

—Je vous suis très obligé pour vos offres de services et les renseignements que vous m'avez donnés, et ne requiers rien de plus.

Puis, saluant, nous nous retirons.

En laissant la mairie, nous nous dirigeons vers l'église dont nous avons remarqué les tours en débarquant.

Mais voici que nous rencontrons le marché, et comme à Antigue, nous prenons notre route à travers les étalages plutôt que de suivre la rue. Il serait difficile de se faire une juste idée, sans l'avoir vu, de l'aspect qu'offre un tel marché. Représentez-vous 300 à 400 figures, la plus grande partie de femmes, plus au moins laides les unes que les autres, à teinte noire de toutes les nuances, depuis le gris sale de souliers non cirés jusqu'au luisant de la plaque de poêle récemment brossée, et toutes ces gueules sales et dégoutantes parlant ou plutôt jappant à tue-tête un langage qu'on dit être du français, mais dont nous ne comprenons pas un seul mot. La plupart de ces femmes sont assises par terre; plusieurs allaitent des enfants nus qu'on voit ensuite se traîner dans la poussière; toutes ont la tête enveloppée d'un mouchoir à carreaux et le reste de leur vêtement se résume en guenilles plus ou moins passées ou en haillons plus ou moins sales. Quant aux objets offerts, c'est à peu près les mêmes qu'à Antigue, fruits de différents genres, légumes, produits domestiques &c.

Arrivés à l'église, nous traversons la place qui s'étend au devant et rentrons au presbytère, vaste corps de logis à deux étages, entouré d'un jardin. Nous pénétrons dans le corridor dont les portes sont ouvertes, mais ne trouvant aucune sonnette pour annoncer notre présence, nous montons au deuxième par un escalier en pierre à l'extérieur et frappons à la première porte. C'était la chambre de l'un des vicaires qui nous conduit à celle de M. le curé, du côté opposé du corridor.

Le curé, M. l'abbé Minoret, qui paraît à peine toucher à la soixantaine, bien qu'il la dépasse de quelques années, nous ac-